

Nouvelles médicales

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

recevoir de lui une ordonnance que pour prendre son avis. Notamment au sujet des remèdes nouveaux dont parlent d'abondance la presse, la radio et la télévision.

Il n'est pas toujours recommandé, en effet, de s'administrer soi-même un antigrippal, un antidouleur, un antimigraineux, encore moins un antibiotique. L'avis du pharmacien peut être judicieux mais pas toujours suffisant. Celui-ci connaît-il l'état de nos reins, de nos vaisseaux, de notre cœur, de notre cerveau? Tranquillisants, somnifères, euphorisants sont d'un maniement délicat, même pour un médecin spécialisé. Aussi de tels médicaments ne devraient-ils jamais se prendre sur un coup d'humeur individuel. L'automédication – encouragée par l'industrie pharmaceutique et recommandée par l'OMS dans les pays sous développés – n'est pas toujours sans risques. Aussi le rôle de prescripteur demeure-t-il, sans ambiguïté, celui du médecin.

Médecine parallèle

On ne peut cependant nier que l'art de soigner, tel qu'il est enseigné en Europe dans les séculaires écoles de médecine, traverse une crise de confiance. D'où une floraison de médecines marginales, pratiquées parfois sous le manteau.

Aux Etats-Unis, on parle de raz-de-marée et on qualifie de «trionphal» le succès de ces médecines non conventionnelles. Un Américain sur trois y a recours, plus de la moitié des médecins de famille les pratiquent régulièrement.

Déjà, une trentaine d'écoles de médecine – notamment les plus célèbres – Harvard, Johns Hopkins, Yale – dispensent des cours de yoga, d'hypnose, de méditation, de relaxation, d'acupuncture ou d'homéopathie. Les hôpitaux, cliniques et centres de soins ne craignent pas de s'ouvrir, eux aussi, aux médecines douces.

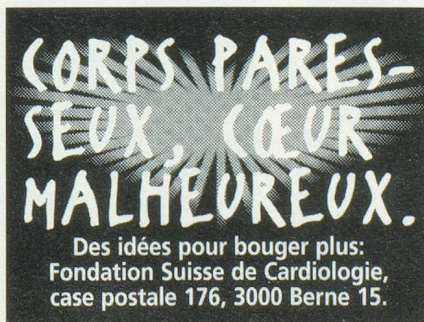
Quant à l'OMS, loin de rejeter ou de condamner ces médecines venues parfois de la nuit des temps, elle en encourage officiellement la reconnaissance par «les praticiens de la médecine moderne».

Médecine holistique

C'est en Suisse, à Lausanne en 1989, que la médecine holistique fait sa première apparition en public. Elle tient la vedette au fameux Mednat, (Salon des médecines naturelles) de cette année-là, au Palais de Beaulieu. Elle est ovationnée par un public prompt à s'enflammer pour tout ce qui est différent. De quoi s'agissait-il? De la pratique combinée de la médecine scientifique et des médecines différentes, naturelles, douces ou venues d'ailleurs. Du grec «holos» (entier), la médecine holistique se veut globale, une réconciliation de la science et de l'empirisme, du rationnel et de l'irrationnel.

Aujourd'hui, la médecine holistique semble passée de mode. Mais, comme en Amérique, des médecins de plus en plus nombreux la pratiquent sous le nom moins prétentieux, plus rassurant, de médecine de confort. Tout comme le bon médecin d'autrefois, celui des campagnes et des familles lorsqu'il avait à traiter un malade, tous les remèdes lui étaient bons. Qu'ils soient ou non reconnus par la Faculté.

Jean-V. Manevy



Nouvelles médicales

* **Prendre de l'âge** sans vieillir, promet la pilule du bien-être que le biologiste français Etienne-Emile Baulieu essaye sur des «cobayes volontaires» à l'hôpital Broussais de Paris.

* **Enquête exemplaire** (selon «Médecine & Hygiène») pour tuer l'épidémie de listériose véhiculée par un vacherin vaudois de 1983 à 87. Elle aurait pu servir de modèle pour étouffer l'épidémie des vaches folles.

* **Le test anticancer** de l'utérus (Papanicolaou) ne se trompe qu'une fois sur 100. Mais il devrait être renouvelé tous les ans.

* **Implacables statistiques:** aux Etats-Unis, le faux sucre (aspartame) serait responsable de l'augmentation des tumeurs du cerveau (53 pour un million d'habitants en 1980, contre 47 pour un million en 1970).

* **Bon soja** – A l'île Maurice, le remplacement de l'huile de palme pour la friture, par l'huile de soja, a fait chuter de 15% le taux de cholestérol de toute la population.

* **Contre l'arthrite du genou:** les rhumatologues de l'université de Boston recommandent de la vitamine D (huile de foie de morue ou de flétan) plus de la vitamine C (légumes et fruits frais) et une exposition raisonnable au soleil.

* **Rigoureuse propreté** contre une bactérie envahissante, l'escherichiacoli, responsable de graves troubles intestinaux. Se méfier de la viande hachée crue, des légumes mal lavés, du lait mal bouilli, des mouches et se laver les mains après avoir caressé vos animaux de compagnie.